

# Rapport individuel- Interdisciplinarité

Semaine 1

## 1. Synthèse du travail de groupe

### Transect

Notre transect-walk se situait dans la zone des Maraichers. Nous avons décidé d'y inclure l'école de Carl-Vogt, le parc du musée d'ethnographie (MEG) puis de finir par la rue des Maraichers (figure 1).

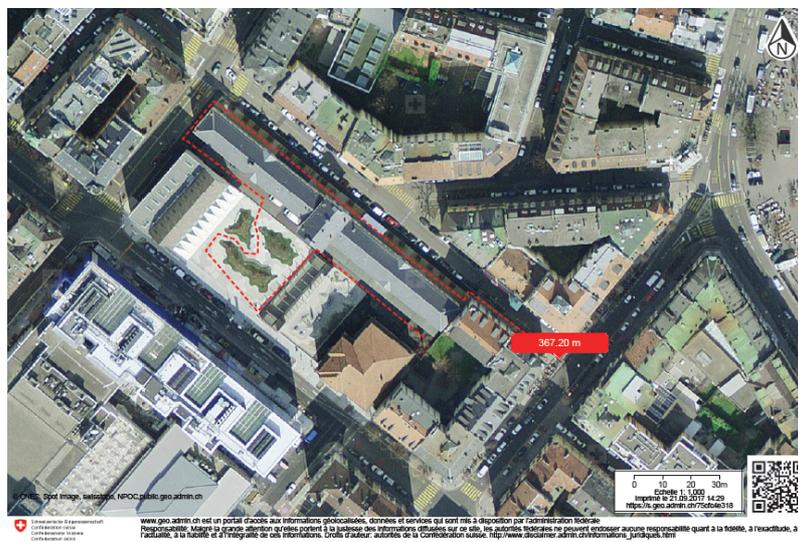


Figure 1: carte de la zone avec en rouge notre transect walk

Le préau était quasiment dénué de végétation si ce n'est deux arbres et une tentative de faire pousser des plantes aromatiques. Le parc du MEG était lui formé de trois îlots luxuriants cerclés de béton. Pour finir, dans la rue des Maraichers se trouve une allée d'arbres délimitant une zone avec la façade du MEG.

### Processus d'analyse et solutions

Nous avons effectué notre marche par binôme disciplinaire afin de favoriser ce que Frédéric Darbellay appelle la pensée divergente<sup>1</sup>. La mise en commun après notre première marche montra la multitude d'informations que nous avons récoltées. Néanmoins, un point convergeait, nous traversions trois zones distinctes avec une végétalisation propre. Notre démarche a été ensuite d'essayer de se mettre dans la tête des personnes qui avaient pensé ces lieux et de comprendre leurs choix de végétalisation. Nous nous sommes également renseignés sur le quartier, afin de connaître son histoire. Nous avons découvert que cette zone avait été rénovée relativement récemment (fin 2014<sup>2</sup>), principalement afin de redonner au MEG une visibilité à la hauteur de sa collection. Cette approche « historique » a montré

<sup>1</sup> Cours « booster l'interdisciplinarité », F. Darbellay

<sup>2</sup> La tribune de Genève, <https://www.tdg.ch/culture/autres-arts/nouveau-musee-ethnographie-soffre-genevois-aujourd'hui/story/21424022>

que la zone était le résultat d'un projet unique. La végétalisation n'était pas le fruit d'assemblages successifs échelonnés dans le temps. Mais alors quels critères avaient entraîné des végétalisations aussi hétérogènes ?

La réponse nous a semblé se trouver dans l'utilisation de ces lieux. Nous avons défini ces zones de manière instinctive. Cependant, en considérant les acteurs et les enjeux, nous pouvions établir une concordance nette avec leur utilisation (tableau 1). Le préau, un environnement avant tout dédié à l'éducation. Le parc avec un rôle social et culturel puisqu'il représentait une vitrine, une invitation au MEG. Pour finir, la rue, un lieu de passage connectant un quartier résidentiel.

Type de milieu (utilisation)	Enjeux	Acteurs
Éducatif	1. Divertissement 2. Education 3. Santé (protection)	Enfants, enseignants et parents
Socio-culturel	1. Culturel 2. Social 3. Éducatif	Visiteurs, riverains (enfants, parents mais aussi universitaires)
Résidentiel	1. Esthétique/pratique	Riverains, passants et utilisateur du MEG

Tableau 1: enjeux et acteurs pour chaque milieu urbain

Le thème de la problématique a donc découlé facilement, nous avons des environnements divers, une végétalisation hétérogène avec des acteurs et des enjeux propres, tout cela unis par leur proximité géographique. La mise en mot de la problématique ne fut en revanche pas aussi simple. Personne ne donnait la même importance dans les mots et personne ne percevait les concepts qui leur étaient propres de la même manière. Par exemple, certains pour caractériser nos zones parlaient de territoire, alors que de mon côté le mot milieu me semblait bien plus représentatif. Nous avons laissé la formulation de la problématique de côté en espérant qu'elle se dessine mieux pour chacun lorsque nous aurions développé notre analyse.

Toujours dans l'optique de suivre le cheminement des urbanistes, nous avons défini en quoi la végétalisation existante répondait aux enjeux et était adaptée aux acteurs. A ce point de l'analyse nous avons fait appel à la palette disciplinaires des personnes du groupes afin de pratiquer ce que M. Jollivet et J-M. Legay<sup>3</sup> appellent l'interdisciplinarité « élargie ». Notre but étant de « tirer le bénéfice maximum des apports spécifiques et de maintenir les exigences de rigueur de [la] discipline » de chacun, à condition aussi « d'accepter d'en soumettre éventuellement les présupposés [...] à la critique « externe », c'est-à-dire à la critique venant des autres disciplines ». Beaucoup de thèmes ont été abordés et nous avons dû écarter un grand nombre d'entre eux, dont certains très intéressants. Nous avons fait nos choix selon des critères de pertinence et de faisabilité à traiter le sujet dans le laps de temps dévolu. Je pense, par exemple, à un des thèmes « santé et bien-être » abordé par notre médecin. Elle nous expliqua que la présence d'arbre diminuait le nombre de personnes anémiques. Je crois pouvoir

<sup>3</sup> CANEVAS POUR UNE RÉFLEXION SUR UNE INTERDISCIPLINARITÉ ENTRE SCIENCES DE LA NATURE ET SCIENCES SOCIALES, Marcel Jollivet, Jean-Marie Legay, EDP Sciences | « Natures Sciences Sociétés » 2005/2 Vol. 13 | pages 184 à 188.

dire, étant donné le temps pendant lequel nous en avons discuté, que ce sujet nous a tous captivé. Néanmoins, cette thématique pouvait être une problématique à elle seule, il nous a donc fallu l'écartier.

Une fois le tri des thématiques fait, nous avons reformé trois groupes, cette fois en mélangeant des personnes de formation différente. Chaque groupe s'est lancé dans des hypothèses qui selon nous étaient mieux à même de répondre aux enjeux en fonction des milieux (figure 1). Nous avons fait des suggestions en ouvrant le plus largement le champ des possibles, sachant que nous ignorions certaines contraintes, notamment monétaires et législatives. Pour finir, nous nous sommes à nouveau réunis afin que chaque personne soit au courant et valide les choix thématiques retenus pour chaque zone.

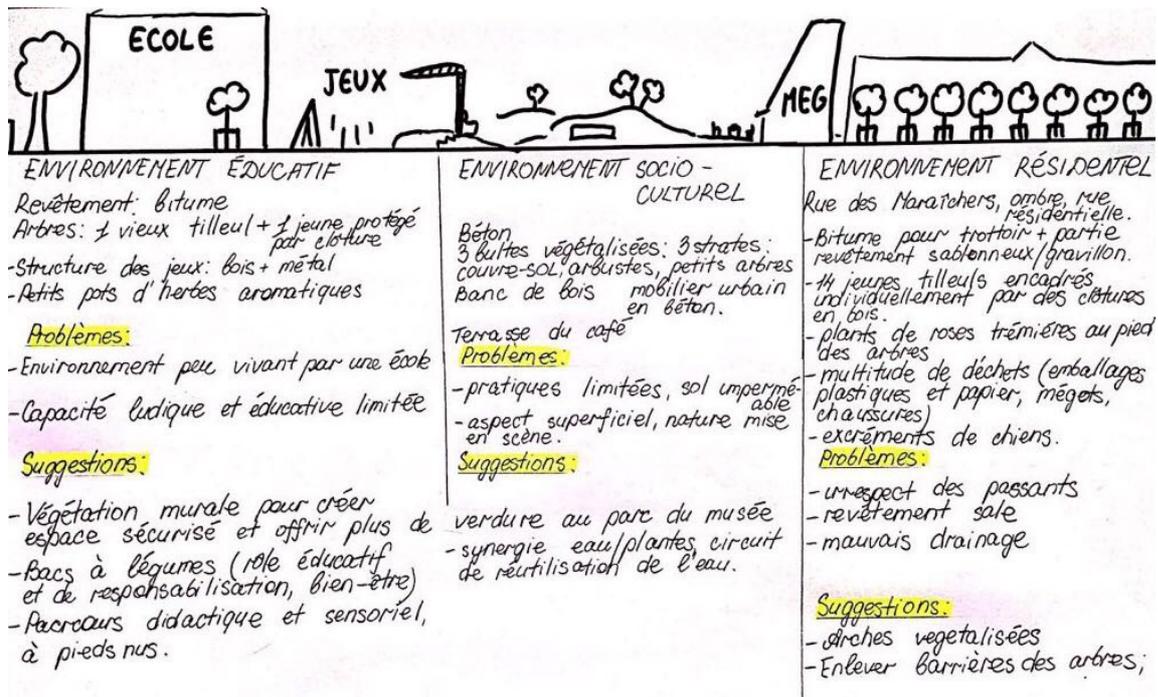


Figure 1 : végétations existantes et suggestions adaptées

Le fait de mettre à plat les différents déterminants de ce quartier nous a permis d'appréhender notre problématique sous un autre angle. Initialement on ne voyait, dans ces végétalisations, que leurs différences, différences de rôles, différences d'aménagements, etc. Néanmoins, ces végétaux avaient tous été mis en place à la même époque, alors pourquoi n'auraient-ils pas une continuité entre eux ? Après tout, ils étaient géographiquement très proches, ils concernaient donc des acteurs communs. L'enfant habitait peut-être la rue des Maraîchers et traversait tous les jours le parc. L'universitaire venait boire un café sur la terrasse et peut-être même visiter le musée... Notre problématique s'était enfin révélée : « Comment harmoniser la végétalisation dans un environnement urbain diversifié ? ».

### Feedback

Nous avons cependant mal énoncé notre problématique. Cela fut le premier point remarqué par le groupe responsable de notre feedback. Pourtant, notre propos était bel et bien construit dans l'autre sens. Le but était d'envisager la végétalisation comme outils de l'harmonie dans ces milieux et non pas d'harmoniser la végétation. L'explication des concepts et la structure de notre présentation avaient heureusement permis aux personnes de comprendre notre logique. Lorsque cette remarque fut énoncée, j'étais frappée que cela ait pu nous échapper. Cela paraissait tellement évident.

Le second point du feedback était plus de l'ordre d'un questionnement général. A quel moment fallait-il renoncer à la végétalisation ? Nous l'avions noté nous-même, l'utilité des arbres dans la rue des Maraîchers était questionnable. Ils ne servaient ni à faire de l'ombre, ni à embellir la façade, au contraire, ils diminuaient même la visibilité des entrées secondaires du MEG. Nous n'avons pas de réponse à cette question, néanmoins cela nous permet de souligner le problème du biais d'intérêt. Nous sommes en effet unis par notre sensibilité pour le développement durable ce qui, en quelque sorte, nous rend disciplinaire. Nous n'avons donc pas remis en question la présence de ces arbres dans cette rue, alors que cela aurait été légitime.

Ces deux éléments du feedback m'ont permis d'appréhender, à un autre niveau, les limites d'un travail en groupe. L'autocritique que nous avons faite de notre groupe était selon moi assez superficielle et reprenait principalement les avis que nous avons eus avant même de travailler ensemble. Le feedback conjugué à la semaine qui a passé, m'ont permis une réflexion plus vaste qui sera abordée dans les paragraphes suivants.

## 2. Réflexion

### *Processus*

L'alternance de travail en binôme/petits groupes et des mises en commun a été une stratégie productive. Elle nous a permis de parcourir un grand nombre de thèmes et de définir ceux que le groupe désirait retenir.

Quelques personnalités se sont distinguées comme leader et moteur des réflexions, relançant le dialogue ou au contraire le cadrant lorsque nous divaguions. D'autres ont dû parfois prendre sur eux pour ne pas imposer une méthode de travail qui ne convenait pas à la majorité du groupe. Je pense notamment à une personne qui voulait absolument arrêter une problématique avant d'analyser ou fournir des solutions. Le groupe n'était pas d'accord et la personne a dû se rendre à l'évidence.

Un autre exemple me semble intéressant. Il met en évidence le processus de négociation nécessaire à la mise en place d'un consensus dont parle Evelyne Brun et al<sup>4</sup>. Toujours lors du choix des mots pour formuler la problématique, nous avons eu recours à un vote afin décider entre deux mots. Le dialogue avait pris une telle ampleur que j'étais sûr qu'à l'issue du vote nous n'aurions toujours pas trouvé de compromis. A ma grande surprise 8 personnes sur 10 préféraient le même mot que moi. Cela montre que s'il n'est pas facile d'arriver à un consensus, il est parfois encore moins facile de s'en rendre compte. En cela, le vote a été un outil très efficace.

Malgré les difficultés du travail en groupe nous avons réussi à trouver des équilibres locaux. Chaque personne a su adapter sa « posture »<sup>4</sup> en fonction du thème. Nous avons su renoncer sur certains détails ou convaincre sur d'autres, peut-être plus importants. En partageant nos points de vue, les autres peuvent, ainsi, modifier le leur en essayant de comprendre notre réflexion, notre approche. Selon Brun Evelyne et al<sup>4</sup>, cette plasticité de posture dans l'interaction avec les autres est un élément clé pour l'interdisciplinarité.

---

<sup>4</sup> POSTURES DES SCIENTIFIQUES ET INTERDISCIPLINARITÉ DANS LE CHAMP DE L'ENVIRONNEMENT, Evelyne Brun et al. EDP Sciences | Natures Sciences Sociétés 2007/2 - Vol. 15 pages 177 à 185

### *Limite du travail en groupe*

Deux limites importantes au travail en groupe semblent ressortir du feedback. Les deux sont intimement liés, selon moi, à la notion de recul.

Notre confusion dans la problématique peut en partie s'expliquer par cette notion. En effet, le fait de formuler la problématique tardivement ne nous a pas laissé le temps de faire un pas en arrière, de changer de point de vue. Le manque de temps a également été un facteur déterminant. Les personnes du feedback, elles, n'ayant pas participé à la construction du propos ont immédiatement mis le doigt sur l'inversion de notre problématique. Elles avaient le recul nécessaire à cela.

A un autre niveau le problème du biais d'intérêt mise en lumière par le questionnement sur l'utilité de certains arbres, montre à nouveau l'importance du recul dans la pertinence des propos. Nous sommes, comme je l'ai dit plus haut, unis par un même intérêt. Ce dernier nous entraîne à regarder par le même trou de serrure, diminuant notre champ de vision. Ni le groupe, ni les personnes dans la salle n'ont remis en cause la présence de l'allée d'arbre dans la rue. Au contraire, nous avons trouvé nécessaire d'ajouter une autre forme de végétalisation. La question se serait peut-être posée si nous avions eu des contraintes budgétaires.

Ces deux exemples soulignent l'importance de questionner nos schémas à tous moments. De laisser dialoguer des avis divergents ainsi que d'ouvrir le groupe dans un second temps à un regard nouveau. Ils sembleraient en effet que le groupe au bout d'un moment étouffe la lucidité de chacun, entraînant en quelque sorte une eutrophisation du processus de pensée.

### *Formation des groupes pour Evolène*

Notre processus de formation des groupes a été basé initialement sur notre disciplinarité. Néanmoins, en accordance avec la classe, des facteurs « capacité » sont également à prendre en compte.

Ces facteurs nécessitent une adaptation au travail. Ici, ce dernier sera constitué d'une partie pratique, enquête et relevés scientifiques. Ces données seront ensuite analysées et rendues sous forme d'un rapport écrit. Cela permet de visualiser des compétences clés nécessaires à la bonne marche du groupe. Pour la partie pratique, une personne ayant des connaissances dans les mesures quantitatives avec une certaine rigueur scientifique semble importante. Également, une personne sachant réaliser des mesures qualitatives (entretiens, sondages ...). Une personne qui guidera les analyses des données récoltées ainsi qu'une ayant de bonne capacité rédactionnelle semble primordiale à la production du rapport. Chaque personne du groupe participera à ces différentes tâches, néanmoins l'expérience d'au moins une personne dans chaque domaine rendra l'exercice plus facile pour le groupe.

L'aspect disciplinaire semble également important afin qu'à nouveau un leader dans chaque discipline puisse aider le reste du groupe.

Pour finir, nous pourrions imaginer échanger avec notre super groupe afin qu'ils amènent le regard nouveau dont je parle plus haut. Relançant la « machine » à réfléchir de notre groupe.